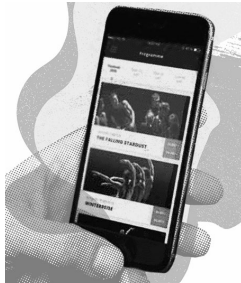




~ Vous pouvez télécharger ce programme ainsi que ceux de tous les spectacles du 39^e Festival en vous rendant sur la page «Programmes de salle» (rubrique «Ressources») sur montpellierdanse.com ~

#DanaMichel #CUTLASSSPRING #montpellierdanse #FMD2019



◆ **NOUVEAU** Téléchargez l'application Montpellier Danse, disponible sur Apple Store et Google Play

◆ Rendez-vous sur montpellierdanse.com pour en savoir plus sur les spectacles, lire des entretiens avec les artistes, voir des vidéos, écouter les conférences de presse ou télécharger les programmes de salle des spectacles.

◆ Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux !

MontpellierDanse montpellier.danse @MontpellierDans

LES PARTENAIRES DU 39^e FESTIVAL



39^e Festival

Montpellier danse

22 juin – 06 juillet
2019

Dana Michel

Création

CUTLASS SPRING

Ven. 05 et sam. 06 juillet à 18h
Studio Bagouet / Agora



Montpellier
Méditerranée
Métropole



Dana Michel

CUTLASS SPRING

Création

Création et interprétation : Dana Michel
Élan artistique : Ellen Furey, Peter James, Mathieu Léger, Heidi Louis, Roscoe Michel, Yoan Sorin, Karlyn Percil, Alanna Stuart
Conseiller son : David Drury
Conception lumières : Karine Gauthier
Direction Technique : Caroline Nadeau et Karine Gauthier

Production : Dana Michel
Production déléguée Par B.L.eux
Diffusion : Key Performance Julia Asperska, Koen Vanhove
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2019 (France), Arsenic - Centre d'art scénique Lausanne (Lausanne, Suisse), Bastard Festival (Norvège), Black Box Teater (Norvège), Centre chorégraphique national d'Orléans (France), Centre National des Arts (Ottawa, Canada), Festival TransAmériques (Montréal, Canada), Julidans (Pays Bas), Kunstenfestivaldesarts (Belgique), Moving in November (Finlande).
Coproduit avec l'appui du Programme des artistes invités en danse, une initiative conjointe au Centre National des Arts et le Conseil des Arts du Canada.
Résidences de création : Centre Chorégraphique National d'Orléans (France), Centre National des Arts (Ottawa, Canada), CounterPulse (San Francisco, États Unis), Dancemakers (Toronto, Canada), dans lab (Singapour), Galerie du Dourven - Passerelle Centre d'art contemporain (France), Kunstenfestivaldesarts (Belgique), PAF - Performing Arts Forum (France), Par B.L.eux (Montreal, Canada), Usine C (Montreal, Canada), Reykjavik Dance Festival (Islande), Tanzhaus Zurich (Suisse) Dana Michel est artiste associée à Par B.L.eux

Cette création a reçu l'appui financier du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec



« Je ne suis pas prête à tout dire »

Entretien avec Dana Michel
propos recueillis par Maïwenn Rebours

Responsable marketing, course à pied en compétition, footballeuse puis, à vingt-cinq ans, vous vous mettez à la danse et vous y restez, qu'est-ce que vous avez trouvé dans la danse que vous ne trouviez pas ailleurs ?

Dans la danse, comme dans l'art contemporain, j'ai cette impression de pouvoir tout mettre dans un panier. Il y a beaucoup plus de liberté et je sens que je suis capable de faire coïncider ma vie personnelle avec le travail. C'est vraiment une symbiose.

Vous dites : « les êtres humains sont des démonstrations mathématiques, constitués de milliards d'équations ». Chaque équation comporte une part d'inconnu dont l'objectif est

de trouver le chiffre clé. Pourrait-on dire que vos spectacles consistent à résoudre une équation intime ?

Résoudre une équation, non, mais chaque spectacle est l'occasion d'explorer une question. Ce qui m'aide à comprendre le monde qui m'entoure, c'est de me considérer et de considérer les autres comme des démonstrations mathématiques, comme des entités complexes constituées de milliards d'équations. Les sujets que je choisis d'approfondir dans mes oeuvres, comme par exemple la dualité de l'identité et les vies marginalisées, sont souvent des parties intimes de ma propre équation mathématique. J'ai le sentiment que pour moi, créer en utilisant mes expériences de vie personnelles est la meilleure façon d'arriver à mieux me connaître et d'établir des relations significatives avec les autres.

Quelle équation souhaitez-vous poser avec CUTLASS SPRING ?

Quand je parle d'équation, l'image que j'ai est celle de la mathématicienne qui travaille pendant toute une vie sur une équation qui s'écrit sur des milliers de pages. *CUTLASS SPRING* c'est comme un chapitre dans l'équation de ma vie. Le sujet, c'est le sexe. Je pars de cette idée puis je me laisse totalement aller autour de cette thématique. Le mot « cutlass » signifie couteau. Je pense spécifiquement aux Caraïbes et à l'outil qu'on utilise dans l'agriculture des bananiers. On coupe pour faire de la place. Pour « spring », le printemps est le moment de l'année où, à Montréal, les gens sortent de chez eux : les postures changent, on a moins de vêtements, on se sent plus léger. Les possibilités s'ouvrent devant nous et il y a de ça dans le titre aussi. Je pense aussi au savon Irish Spring, très parfumé, hyper-sexy, « masculin », et en décembre je suis passée devant la vitrine d'un magasin à New York où il y avait une dizaine de boîtes de cet « Irish Spring » : c'est là où le titre est apparu : *CUTLASS SPRING*.

Quelles-ont été vos sources d'inspiration ?

Je pense par exemple au travail des dominateurs sexuels... Les années 80 sont des années très sensuelles dans la mode, la culture, les attitudes... J'ai toujours été obsédée par les trucs de sexe. Ma soeur ainée a fait des études supérieures en psychologie et j'ai donc passé mon enfance à éplucher ses manuels en cachette, particulièrement ceux sur la sexualité humaine. Ces souvenirs sont revenus à moi l'année dernière lorsque mon fils de cinq ans a commencé à recevoir des ateliers d'éducation sexuelle à sa garderie. Cela m'a fait penser qu'il était temps de réactualiser mes propres connaissances sexuelles. Où en étais-je dans mon éducation sexuelle ?

Sexe, être sexué, sexualité, genre et pratique, vous regroupez ou vous focalisez ?

Toutes ces notions se retrouvent dans la pièce mais il est possible qu'on ne se rende pas compte du sujet sans lire le programme de salle. Ce n'est jamais un désir de ma part que ça se voit, que ça se sente ou qu'on comprenne le sujet de mes pièces.

Dans vos textes, vous liez votre identité raciale et votre « moi sexuel ». Est-ce que le fait d'être une femme noire au Canada, avec la discrimination que cela peut provoquer, a influencé le rapport que vous entretenez avec votre propre corps ?

C'est exactement ça qui m'intrigue, c'est de voir comment une chose a une incidence sur l'autre. C'est une des questions majeures qui a lancé le désir de recherche de ce travail. C'est un constat qui est là depuis très jeune. Il y a une certaine attente des personnes qui sont attirées par moi. Que va-t-il se passer dans une relation sexuelle parce que je suis une femme noire ? Ce sont des choses que j'ai expérimentées mais il y a aussi de la pudeur avec ce projet. Je ne suis pas prête à tout dire.

Les visuels de la pièce font penser à des épreuves d'entraînement militaire en forêt... c'est votre passé de sportive qui ressort ?

Mon passé sportif ressort toujours. La manière dont j'approche le mouvement ou la création est touchée par cet esprit d'épreuve, de difficulté, de challenge. J'ai besoin de défis pour rester stimulée, engagée. Ça se voit dans mes choix chorégraphiques aussi et c'est une épreuve d'essayer de savoir ce qu'il se passe dans ma vie sexuelle.

Dana Michel

Dana Michel est une chorégraphe et performeuse. Elle est actuellement en tournée avec trois solos : *Yellow Towel*, *Mercurial George* et *CUTLASS SPRING*, sa dernière oeuvre, créée en 2019.

En 2014, elle reçoit le prix ImPulstanz (Vienne) et est classée par le New York Times parmi les chorégrapheuses féminines de l'année. En 2017, Dana Michel a reçu le Lion d'argent pour l'innovation en danse de la Biennale de Venise (Italie). En 2018 elle est devenue la première artiste en danse en résidence au National Arts Centre au Canada.

Basée à Montréal, elle est artiste associée avec la compagnie Par.B.L.eux.